

IMMERSION Art et science dialoguent au quotidien à travers une expérience de la Haute Ecole d'art de Zurich.

Un artiste dans mon labo



BENOÎT PERRIER

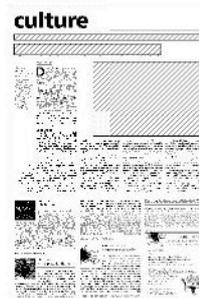
Des artistes qui passent par la case laboratoire, c'est l'objet du programme Swiss Artists in Labs. Pas question pourtant d'en faire des cobayes. Au contraire: s'ils bénéficient d'une résidence dans des centres de recherche nationaux, c'est pour confronter leur pratique à celle des scientifiques. La promotion 2009 était présentée mercredi par les organisateurs du projet. Son investigation a démarré début mars.

Swiss Artists in Labs existe depuis 2003, placé sous l'égide de l'Institute for Cultural Studies de la Haute Ecole d'Art de

Zürich. Le programme a trouvé sa forme actuelle en 2006: quatre bourses sont attribuées chaque année à des artistes qui ont, au préalable, déposé un dossier en lien avec un laboratoire bien précis. La spécificité de cette initiative est sa durée: les artistes sont accueillis neuf mois durant lesquels ils bénéficient des infrastructures du laboratoire et de l'expertise de ses occupants.

VOLÉE LATINE

La sélection 2009 est à dominante latine. A l'IDSIA, qui étudie au Tessin l'intelligence artificielle, l'artiste visuelle Alina Mnatsakanian développe un projet inti-



Argus Ref 35040311

tulé *Dancing Robots*. L'institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage de Bellinzone accueille, lui, la scénographe et plasticienne Claudia Tolusso, qui y interroge les frontières naturelles et artificielles. Du côté romand, le musicien et compositeur Luca Forcucci fréquente le Brain Mind Institute de l'EPFL tandis que le plasticien Christian Gonzenbach investit la section de physique de l'Université de Genève.

Le professeur Martin Pohl, qui enseigne dans cette dernière, affirme avoir été séduit par la proposition d'inviter un non-scientifique même si, plaisante-t-il, «on avait très bien fonctionné sans artiste jusque-là». Il tempère cette boutade et explique que la méthode scientifique, héritée du XIX^e siècle, fonctionne mais qu'elle a néanmoins ses limites. Ainsi, elle

décrit la nature mais ne renseigne pas sur son essence. Où trouver de l'aide pour répondre à cette question? Chez les philosophes, certes, mais pourquoi pas chez les artistes?

Le plasticien genevois Christian Gonzenbach, attribué à l'unité de Martin Pohl, lui répond quand il qualifie son travail artistique d'«approche de la réalité», point commun avec l'activité scientifique. Il produit des «fossiles contemporains», par exemple des étuis à primeur. Luxueusement doublés de velours, ils gardent la forme précise de choux ou de poulets; dans le même esprit, il a exposé le négatif d'une baleine, une gigantesque carène délimitant l'espace que prendrait le cétacé s'il était présent. Dans cette optique, la physique contemporaine qui doit souvent baser ses théories sur la seule trace des phénomènes lui semble un terrain d'investigation prometteur. Son projet

dans cette immersion? Sculpter la matière sombre (une composante importante de l'univers qu'on ne peut détecter mais dont on perçoit les effets). Premier constat pourtant: l'Université n'en a pas en stock!

ART EXPÉRIMENTAL

De son côté, Luca Forcucci «embarqué» à l'EPFL (Lausanne), propose un concept de musique pour ondes cérébrales. Il s'agit pour un sujet de recevoir un stimulus – audio et/ou vidéo – sous le regard d'un électroencéphalogramme. Celui-ci sert de source pour générer de la musique en direct. La question d'une rétroaction (la possibilité pour le participant d'entendre le son que son cerveau a «produit») est laissée ouverte à ce stade.

On voit les langages du chercheur et du musicien se superposer quand le

compositeur dit «introduire» son projet dans le laboratoire mais garder la possibilité de le modifier selon les résultats obtenus. Il ajoute: «Nous avons accès à tellement de technologie aujourd'hui! Explorer la science permet de retrouver la magie qui se cache derrière.» Pierre Magistretti, le professeur qui l'accueille, voit lui aussi son intérêt dans la transaction et apprécie la création de passerelles, antidote à un «enfermement stérilisant».

Cheffe du projet Swiss Artists in Labs, Irène Hediger résume ainsi la démarche: «On imagine les ateliers et les laboratoires comme des lieux fermés. Or, avec le programme, on se rend compte que ce n'est pas le cas, plus, qu'ils gagnent à être ouverts. Nous envisageons d'ailleurs l'expérience inverse, faire entrer les scientifiques dans les ateliers.»

Artists in Labs.

Le projet propose un site exhaustif à l'adresse www.artistsinlabs.ch

A noter également l'exposition *Light Reaction – Dimensions of apparent invisibility* de la lauréate 2008 Sylvia Hostettler qui s'ouvre le 8 mai dans le hall du Génopode de l'Université de Lausanne et dure jusqu'au 27 novembre. www.unil.ch/cig

Photo.

Le «flyotron», accélérateur de mouches «qui fonctionne, contrairement à d'autres» selon son créateur Christian Gonzenbach.
CHRISTIAN
GONZENBACH.